

# ODEH ABURDENE

Président d'OAI Advisors; Membre du Council on Foreign Relations

**Miguel Ángel MORATINOS**

Nous allons finir avec un peu de retard avec le sujet qu'évidemment, d'un point de vue personnel et professionnel, nous ne pouvons pas éviter et ignorer. C'est sur le conflit traditionnel du Proche-Orient, sur le processus de paix. Nous allons parler du processus de paix. Dans ce processus de paix, il y a toujours le processus, mais il n'y a pas de projet de paix. Nous avons avec nous un Américain palestinien, Odeh Aburdene, qui va prendre la parole pour nous expliquer la perspective, la vision palestinienne et après, nous aurons notre ami Itamar Rabinovich qui prendra un peu la perspective d'Israël. Sans plus attendre : Odeh Aburdene.

**Odeh ABURDENE**

Merci beaucoup, c'est un grand plaisir de figurer parmi un panel aussi prestigieux. Je voudrais commenter quelques-uns des thèmes qui ont déjà été abordés avant d'entamer le sujet de la Palestine.

Tout d'abord il est évident que la région arabe a besoin de stabilité. Il existe deux façons de parvenir à la stabilité : par le consentement ou par la force. Au cours des 50 dernières années, la stabilité a été fondée sur la force et nous avons vu que cela ne fonctionnait pas, qu'il s'agisse de l'Égypte, de la Syrie, de l'Irak, du Yémen ou de la Libye. De mon point de vue, la stabilité doit être obtenue par consentement.

Sur le plan économique, je pense que le Dr Azour a fait une excellente présentation et a abordé tous les points. Je voudrais insister sur trois éléments - la corruption, l'État de droit et l'éducation et l'innovation. Pour avoir une croissance économique, il faut éliminer la corruption car la corruption est endémique et la population le sait. La corruption est une forme de taxation de l'ensemble de la population par le secteur privé. Lorsque des entreprises américaines veulent faire des affaires dans la région, elles sont très préoccupées par cet aspect de corruption. L'État de droit est une composante nécessaire pour attirer des investissements étrangers. Enfin, la région arabe doit combiner éducation, science et technologie pour parvenir à la croissance économique et garantir des emplois à la jeunesse.

La région arabe manque d'une culture de capital-risque. Nous avons besoin de personnes qui sont prêtes à prendre des risques pour des idées et des individus. Il y a beaucoup de liquidités dans les différentes banques arabes, mais ces banques ne sont pas prêtes à investir de l'argent pour un scientifique, un entrepreneur ou un ingénieur présentant des idées et des projets innovants. C'est un obstacle majeur pour la région et pour son économie. Une culture de prise de risque est nécessaire car le commerce et la construction de biens immobiliers ne créent pas vraiment d'emplois.

Juste avant de venir ici, j'ai calculé que cinq multinationales américaines, Apple, Google, Facebook, Microsoft et Amazon, ont une valeur de marché supérieure à la valeur de l'ensemble du pétrole de l'Arabie saoudite et des Émirats. Ces sociétés ont été créées au cours des 50 dernières années. Elles n'avaient pas d'or, elles n'avaient pas de pétrole et elles n'avaient pas de minerais. Leur richesse vient d'un capital humain créatif et d'un environnement qui autorise la liberté de l'information et la sécurité de pensée et de parole. Enfin, je dois conclure en soulignant que le capital humain est la clé de la modernisation et de l'innovation dans le monde arabe.

Maintenant, en ce qui concerne la Palestine, la question est très complexe. Elle est présente depuis 1948. De nombreuses personnes ont essayé de la résoudre, à commencer par le président Carter, puis le président Reagan, puis Clinton et Obama et ils se sont heurtés à des difficultés. Ayant travaillé pour une compagnie pétrolière, je suis un optimiste. Je pense toujours qu'il y a de l'espoir. Il existe un moyen. Je sais que les guerres et la paix sont faites par les gens. Elles ne sont pas fabriquées par des machines ou par la technologie.

Maintenant, lorsque je regarde la situation d'aujourd'hui, je vois des signes d'espoir et d'autres décourageants. Mon premier espoir est qu'il y aura une réconciliation palestinienne. Va-t-elle réussir ? Nous devons attendre pour le voir, mais au moins pour la première fois depuis de nombreuses années, l'avion palestinien n'a pas quatre ou cinq pilotes. Il n'en a qu'un, une seule autorité et une seule adresse. À nouveau, c'est l'Égypte qui est intervenue dans la réconciliation des factions palestiniennes et je pense que derrière l'Égypte, il y a l'Arabie saoudite et la Jordanie.

Sans les États-Unis, il ne peut y avoir de paix. Les États-Unis sont la seule puissance qui entretient de bonnes relations avec les deux parties et je me suis laissé dire que lorsque Trump s'est rendu à Riyad, dans le Golfe, et a annoncé qu'il allait faire le « marché du siècle », les pays arabes du Golfe se sont félicités de cette opportunité. Cette nouvelle évolution, si elle se concrétise, pourrait ouvrir de nouveaux horizons. La question devient donc : « M. Netanyahu va-t-il saisir cette opportunité ? » Je sais qu'il y a des relations assumées et d'autres plus secrètes. Jared Kushner a rencontré les ambassadeurs de ces pays et il vient de se rendre en Arabie saoudite et dans d'autres pays de la région. C'est là que, selon moi, il y a de l'espoir. Il y a de l'espoir si le président Trump et Jared Kushner considèrent sérieusement la question de la paix entre Israéliens et Palestiniens. Trump et Kushner devraient comprendre que sans un engagement envers le plan de paix du roi Abdallah, que les Arabes ont accepté, les efforts de paix vont s'essouffler.

Les Palestiniens se rendent compte que la paix est dans leur intérêt, cependant, les dirigeants palestiniens ne se rendront pas à la table des négociations sans l'assurance de ce qui suit : ils veulent une voie claire vers une solution à deux États basée sur les frontières de 1967. Il n'est pas question de renouveler ce qui s'est passé depuis Oslo, donc si la voie est claire, je pense que les Palestiniens négocieront. Sur quels termes négocieront-ils ? Il existe des lignes rouges qu'aucun Palestinien ne peut se permettre de franchir et elles ont trait à Jérusalem. Les Palestiniens estiment que Jérusalem-Est, la Jérusalem arabe, doit être liée à un État palestinien, qui doit être souverain. Je sais que les Palestiniens ont, à maintes reprises, annoncé clairement qu'ils accepteraient les forces de l'OTAN, les forces américaines et les troupes arabes pour assurer la sécurité des deux parties. Ce n'est pas facile, mais c'est faisable si les États-Unis s'engagent avec assurance et autorité et travaillent à négocier un accord qui inclura la Jérusalem arabe au sein d'un État palestinien, avec les stipulations mentionnées ci-dessus. La balle est dans le camp de M. Netanyahu, s'il veut une paix véritable et durable.

**Miguel Ángel MORATINOS**

Merci de nous avoir donné espoir.